



François
Auguste Biard
peintre
voyageur

Page 4
Cat. 29 (détail)
Baie de Magdeleine, au Spitzberg,
par le 79° 35 m lat. nord, 1844
Huile sur toile, 160 × 220 cm
Paris, Centre national des arts
plastiques



Sommaire

6 Préface

Gérard Audinet

12 Abécédaire

Vincent Gille

30 François Auguste Biard

Baptiste Henriot

52 Le Grand Nord

Baptiste Henriot

78 L'expédition de *La Recherche*

Baptiste Henriot

88 Le voyage au Brésil

Pedro Alvim

104 Un peintre abolitionniste?

Amandine Piel

124 *Sic transit gloria mundi,* Biard au Salon

Dominique Lobstein

158 Annexes

Préface

«J'errais, vivant comme un sauvage, me nourrissant le plus souvent de ma chasse, sans devoirs à remplir, sans contrôle, mais aussi sans affection. Je ne comptais plus que sur ma force'.»

Une exposition consacrée à François Auguste Biard, à la maison de Victor Hugo, pourra surprendre. Sans doute les deux hommes avaient pu se croiser dans quelques salons, mais leur véritable rencontre eut lieu le 2 juillet 1845, en présence

les adjectifs qu'emploie Louis Boivin pour introduire sa *Notice sur M. Biard* écrite en 1842. Le peintre échappe aux définitions, aux genres, à la célébrité, au génie, c'est-à-dire, d'une certaine façon, à l'histoire. À peine apparu, aux beaux jours du romantisme, qu'il se démode. Oubliés le succès, les rires, les voyages, la renommée: il meurt, pauvre et isolé en 1882 – combien d'autres sont dans ce cas? Et pourtant, quelques œuvres surnagent, abondamment reproduites: *Abolition de l'esclavage*, *Magdalena Bay* (cat. 24), *Vue de l'océan Glacial* (cat. 25), *Quatre Heures au Salon* (cat. 32)...

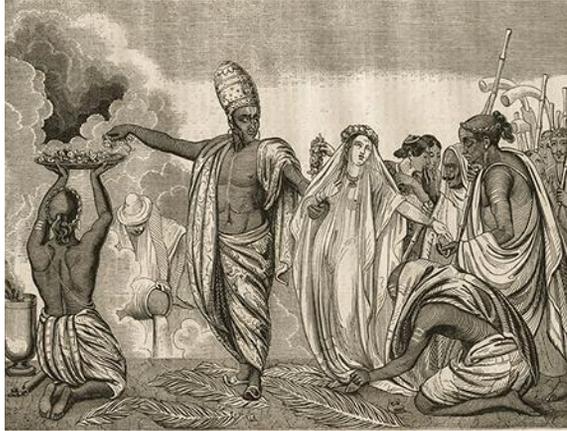
Cent trente-huit ans plus tard, le commissaire d'exposition qui se penche sur François Auguste Biard se confronte à quantité d'écueils: l'œuvre est dispersée, en partie non localisée, très peu étudiée, et la mauvaise réputation du peintre persiste – l'exécration de Charles Baudelaire n'y est pas pour rien. Alors on exhume – des réserves souvent – la partie immergée de l'iceberg et on a bien du mal à comprendre comment cela se tient. Au Salon de 1841, pour ne prendre que cet exemple: *Du Couëdic recevant les adieux de son équipage* (cat. 20), *Le Duc d'Orléans recevant l'hospitalité sous une tente lapone* (cat. 22), *Épisode de la guerre d'Espagne*, *Demoiselles à marier*, *Le Gros Péché*... Existerait-il, se demande-t-on bientôt, plusieurs Biard: un qui serait peintre burlesque, un autre peintre d'histoire, un troisième peintre voyageur? Et au-delà: un militant abolitionniste, un ethnologue aventureux (ou l'inverse), un fieffé commerçant? Ou encore: un original? Comment cela s'accorde-t-il – avec l'époque, avec la peinture, avec l'histoire? Et, à la fin, se demande-t-on encore: cela peut-il, cela doit-il absolument s'accorder?

Dans le doute, j'ai donc choisi... de ne pas choisir. D'aller, de mot en mot, au fil des multiples facettes d'un peintre qui ressemble au personnage de *Star Trek*, Odo'ital (littéralement «échantillon inconnu»), métamorphe capable de prendre toutes les formes, dont on ne connaît pas l'origine et qui, pendant longtemps, se croit le seul de son espèce... Ce portrait éclaté, sinueux, divers, contradictoire, est peut-être plus fidèle à ce que fut Biard: un homme curieux et un curieux homme.

Vincent Gille

A

Anticonformiste – Conformiste D'avoir voyagé sans cesse ici et là, et jusqu'aux abords du Pôle; d'avoir pratiqué simultanément tous les genres sans jamais se résoudre à en choisir un, en tout cas pas les genres nobles; d'avoir, au contraire, élargi le champ de la peinture d'un côté vers l'océan Glacial et de l'autre vers le banal et le burlesque, la sortant ainsi, souligne un critique, des héros antiques, des sentiments élevés



et des scènes édifiantes; d'avoir poursuivi cette veine iconoclaste pendant plusieurs décennies en dépit du temps et des courants, des écoles, réalisme compris, et des styles; d'avoir osé, on ne sait trop pourquoi, des sujets sur la folie, sur l'esclavage, ou des peintures absolument incompréhensibles – le *Sacrifice de la veuve d'un Bramine* (cat. 70), *Gulliver dans l'île des Géants; étude d'après nature, au microscope, aux environs de Fontainebleau* – et que d'ailleurs personne n'a comprises... Biard a donc pu passer pour un original, voire pour un anticonformiste dédaigneux des critiques. Paradoxalement, on peut aussi le juger parfaitement conformiste, s'accrochant à ce qui lui vaut du succès et à ce qui lui attire des commandes, flairant et collant à l'air du temps, excentrique juste en apparence pour soigner sa communication. « Homme universel », se moque Charles

Baudelaire en 1846, doté d'un « effroyable bagage »: « Il ne doute pas le moins du monde et nul plus que lui n'est sûr de son fait. »

Autoportraits

Il existe un petit nombre d'autoportraits peints ou dessinés par Biard. Certains sont sérieux et relativement familiers – les deux petites huiles sur toile du château de Versailles (cat. 42 et 45) – d'autres, dessinés, font preuve d'une bonne dose de dérision. C'est le cas de l'autoportrait tourmenté, voire halluciné, de 1845 (cat. 63). Le récit des *Deux Années au Brésil* enfin est parsemé de croquis – écrits ou dessinés – montrant le peintre dans



des situations dangereuses ou ridicules. Il en va de même dans les vignettes accompagnant le reportage sur l'atelier de Biard paru en février 1865 dans *La Vie parisienne*. On pourrait même se demander si l'homme vêtu en femme, au centre des *Suites d'un bal masqué* (cat. 72), n'a pas quelque chose du visage du peintre...

B C

Brésil → Voir p. 88.

Caricature C'est le grand reproche fait à Biard tout au long de sa carrière. Dès 1837, année où il expose *Les Honneurs partagés* (cat. 77), dont on parle encore vingt ans plus tard, Théophile Gautier s'insurge: « C'est une profanation véritable que de faire descendre la peinture à la caricature. » Une partie de la critique, réticente sur la charge, admet la bouffonnerie – car, malgré tout, ces œuvres font rire. Mais c'est l'insistance à exploiter cette manière qui est vilipendée, car elle tire la peinture vers le trivial, forme et fond confondus, et le mauvais goût. Ce qui est admissible sous le crayon rapide, léger et incisif du lithographe, ne saurait être transposé dans une œuvre peinte et en principe longuement méditée, sans que le travail même de la peinture s'en trouve affadi: « M. Biard en revient toujours à ses caricatures: c'est y passer un peu trop de temps. La caricature étudiée est une œuvre de temps perdu. La peinture ne devrait pas descendre jusque-là. [...] Le vrai caractère de la caricature c'est d'exister par un seul trait naïvement et gaiement saisi. Sans apprêt et sans réflexion, il faut que le crayon coure et se joue en toute liberté », écrit Arsène Houssaye en 1844.

Cat. 70
Guemied, Andrew, Best & Leloir
Gravure d'après *Sacrifice de la veuve d'un Bramine* (1838)
Avril 1838, *Musée des familles*
Collection particulière

Cat. 102
« Chez Biard »
25 février 1865, *La Vie parisienne*
Collection particulière

Le Grand Nord



Cat. 71
Demoraine, Andrew, Best & Leloir
Gravure sur bois d'après
*Embarcation attaquée par des ours
blancs dans la mer du Nord (1839)*
Mars 1839, Musée des familles
Collection particulière

«Maintenant je désire presque le retour de la nuit polaire avec son monde féerique d'étoiles, ses fantastiques aurores boréales et sa lune lumineuse poursuivant sa course paisible dans le grand silence de la nature endormie. C'est comme un rêve, comme une échappée dans le domaine de la fantaisie et de l'imagination. Il n'y a plus aucune forme, aucune réalité, rien qu'une vision d'un ruissellement d'argent et de violet planant au-dessus de la terre.» Il n'est pas nécessaire d'avoir vécu l'expérience d'une nuit polaire éclairée



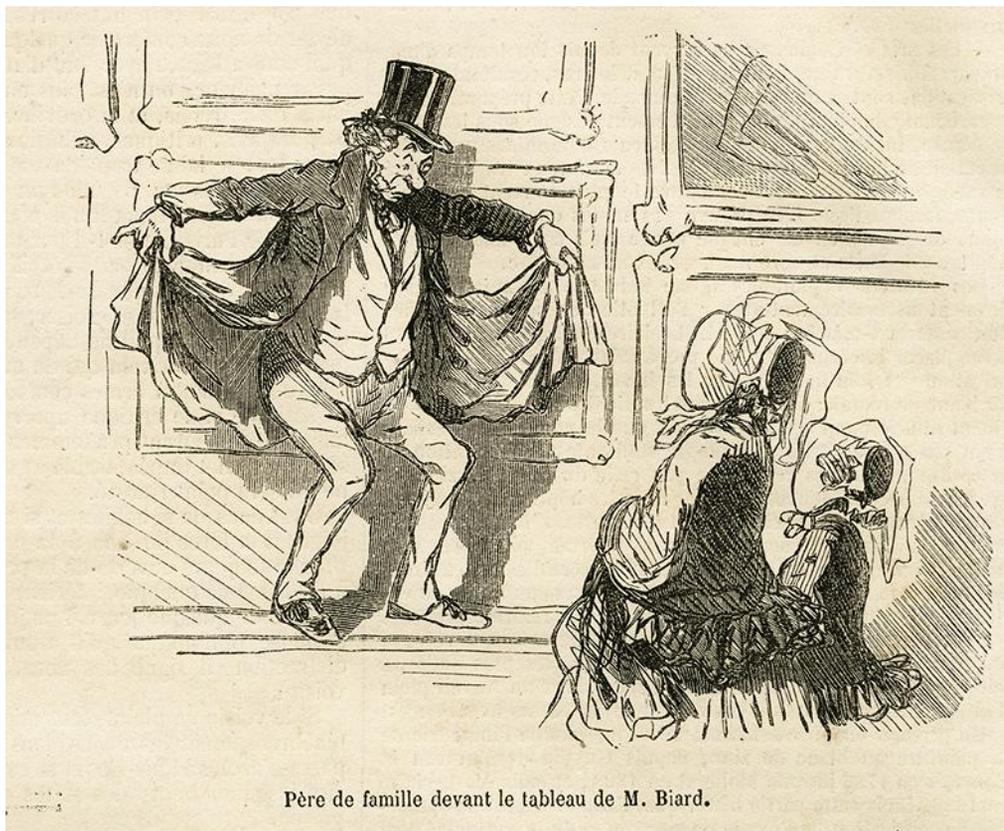


Cat. 25
*Vue de l'océan Glacial: pêche aux
morses par des Groenlandais, 1841*
Huile sur toile, 130 × 163 cm
Dieppe, château-musée

« De M. Biard, que nous retrouvons partout, et qui poursuit ses curieux récits de voyage avec cette verve et cette facilité que vous savez, la *Pêche aux morses par des Groenlandais*, sur l'océan Glacial, où les montagnes de glaces bleues affectent les formes les plus capricieuses et les plus singulières; où le pêcheur, affublé de vêtements grossiers, se distingue à peine de sa proie. »

Ulysse Ladet, « Salon de 1841 », *L'Artiste*, 1841, n° 17.

Sic transit gloria mundi



Père de famille devant le tableau de M. Biard.

Cat. 109

Cham

*Le Salon pour rire: «Père de famille
devant le tableau de M. Biard»*

24-31 janvier 1851, *L'Illustration*

Collection particulière

François Auguste Biard a déjà participé à deux expositions lyonnaises, en 1822 et 1823¹, lorsqu'il est reçu pour la première fois au Salon parisien, en 1824. La peinture adressée à l'exposition par ce jeune homme de vingt-cinq ans, enregistrée à son arrivée au Louvre sous le numéro 698² et sous le titre *Intérieur d'une cour d'auberge* (localisation inconnue), est acceptée par le jury et inscrite au livret sous le numéro 141. Biard est alors l'un des 856 exposants et son tableau l'une des 2370 œuvres répertoriées.





Cat. 32
Quatre Heures au Salon, 1847
Huile sur toile, 57,5 × 67,5 cm
Paris, musée du Louvre

« M. Biard fait fureur cette année parmi les gardiens avec son tableau de *Quatre Heures au Salon* et toutes ces bouches répétant à l'envi: *On ferme! On ferme!* – Le jour de l'ouverture, on dit que les gardiens, corrigés et honteux, avaient mis une sourdine à leurs voix souvent peu harmonieuses. M. Biard fait de la peinture utile. »

Emmanuel de Lerne, « Beaux-Arts. Exposition du Louvre. II », *L'Artiste*, 1847, n° 6.

Homme curieux, peintre voyageur, soucieux de la vérité des hommes, François Auguste Biard (1799-1882) est l'un des représentants oubliés de la peinture romantique. Célèbre dans les années 1840 pour ses scènes de genre comiques, il est aujourd'hui reconnu pour ses paysages de l'océan Glacial ou de l'Amazonie, et salué pour ses œuvres dénonçant le commerce des esclaves ou s'intéressant à la folie.

Grâce à de nombreuses œuvres inédites, cette première monographie à lui être consacrée restitue l'incroyable diversité de son parcours.



ISBN 978-2-7596-0449-9
29,90 €



9 782759 604999

